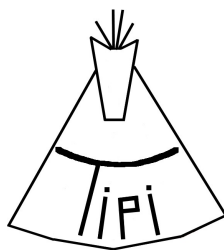


Phase terminale



Préambule¹

Cela se passera « Le Jour », un jour donc ou peut-être une nuit, mais ce sera quand même dans la matinée Du Jour que tout commencera.² Peu importe la saison, c'était un jour, (que dis-je, Le Jour), dans un futur indéterminé. Peu importe l'année ou la saison. A quoi bon de telles précisions ? Nous sommes dans l'avenir, c'est à dire l'incertain, et même s'il est inéluctable que les faits que je vais raconter finissent par se dérouler, il serait vain de chercher à les dater. Le propre de la fiction est d'être dans l'imaginaire, mais tout comme l'homme a fini par aller dans la lune bien après que Jules Verne (et sans doute d'autres avant lui) l'ait imaginé, le récit que je vais faire se réalisera tôt ou tard. Plutôt tard d'ailleurs. Car il faudra qu'une certaine sagesse, ou peut-être plutôt de l'humilité, imprègne davantage cet animal particulier qu'est l'homme pour que tout advienne. Je ne suis pas impatient. Non. Je me contente de relater des faits et à ce jour, ceux-ci ne sont pas clairement établis. Il suffit que la sagesse ou l'humilité de l'homme (en général) se concentre en un seul (en particulier) pour que les faits se réalisent. Et si la tendance actuelle laisse douter de l'état d'avancement de sagesse et d'humilité du genre humain, l'évolution de celles-ci est assez positive chez un certain nombre d'individus. Il nous faudra pourtant laisser couler du temps, sans doute, car cette évolution est encore peu sensible dans certains milieux, dont les milieux politiques et financiers, ce qui est relativement gênant car ce sont ceux-ci qui sont des leviers essentiels à l'évolution, voire la révolution, que ce récit va révéler. Je ne suis cependant nullement pessimiste, pas plus qu'impatient (quoique...), car il suffit d'un être atteint par la grâce pour que tout change rapidement... A l'instant, je pensais à Marie enfantant Jésus et j'allais m'étendre sur ce genre de miracles qui bouleversent quelques siècles de l'humanité pour peu que la mayonnaise prenne, je veux dire que l'histoire soit suffisamment bien racontée pour que les foules adhèrent peu à peu au concept de miracle. Soudain, à ce moment de ma narration, oui, soudain, j'en ai eu la certitude, l'homme qui changera tout sera une femme.

Oui mais laquelle ? La Présidente. Ainsi l'appellerai-je si j'ai besoin de l'appeler³.

Élue démocratiquement dans un pays qui pourrait être le mien (mais pas obligatoirement), elle

1 Simplement pour poser un peu le cadre du récit.

2 Mais sait-on jamais quand ça commence vraiment ? Combien de générations auront vécu d'ici-là, en fait ?

3 Le récit commence tout juste, et je ne saurais encore dire comment il conduira mon verbe car il faut bien l'avouer, l'auteur n'est que l'objet de son œuvre. Celle-ci joue avec lui, l'entraîne dans des recoins obscurs et insoupçonnables, même par lui-même l'instant d'avant. Certes, l'écrivain (ne lésinons pas, lançons-nous dans les rêves les plus fous), a longuement réfléchi avant de se lancer dans son œuvre, (qui bien sûr, est en réalité L'ŒUVRE, l'œuvre suprême qui va révolutionner la littérature voire l'humanité) et pourtant, à chaque instant, l'œuvre a sa propre histoire qui échappe à l'auteur, d'autant plus, quand, comme c'est le cas ici, l'œuvre est historique : l'auteur ne peut pas jouer avec l'Histoire, n'est pas le Barjavel du *Grand secret* qui veut pour se permettre de manipuler les grands hommes d'états et les événements avérés. En ce qui me concerne, je me contenterai des faits réels et seulement de ceux-ci, et ils me conduiront pour faire en sorte que l'Histoire soit racontée comme elle se passera vraiment et non comme je souhaiterais qu'elle se déroulât. Et c'est ainsi, que contre toute attente, nous aurons une Présidente et non un Président.

dirige celui-ci comme l'ont toujours fait ses prédécesseurs, estimant mener une politique qui amène le meilleur à ses semblables, les citoyens de son pays, en réalité, les gens de sa caste, même si ce mot peut paraître disproportionné dans un état occidental. Pourtant, la gente politique ne fréquente le peuple que le temps de se faire élire⁴. Cependant, le temps électoral et le temps de gouvernance étant bien souvent simultanés, le pouvoir accapare la tête et les pensées de l'élu même quand il est physiquement au contact de l'électorat.

La Présidente, élue pour 8 ans, est au demeurant une personne sympathique⁵, ou plus exactement qui l'est devenue au fil des épreuves de sa vie : si celles-ci aigrissent ou racornissent parfois ceux qu'elles accablent, ce n'est pas le cas de notre personnage ! Elle a su faire preuve d'humilité pour en tirer quelques leçons, tout à la fois se fortifier intérieurement sans en tirer source de mépris pour les autres mais au contraire, compassion et compréhension. N'allez pas croire cependant que la Présidente est une sainte, non, mais à coup sûr pas un démon. C'est une femme issue de la haute bourgeoisie et d'excellente éducation, (sinon, comment devenir Présidente ?), mais surtout d'une grande intelligence comme le prouvera la suite. Nous aurons l'occasion de faire connaissance avec son entourage aux hasards des pages à venir.⁶

Je réfléchis encore un peu : est-il besoin d'en savoir plus avant de plonger dans notre narration ? A priori, non et si cela se révélait utile par la suite, il me serait facile de revenir à cet emplacement et d'y insérer ce qui manque. L'œuvre est en perpétuelle évolution jusqu'à son point final. Et encore, la lecture de chacun donnera une patine à celle-ci, un éclairage mille fois renouvelé⁷. Comme toute création, c'est celui qui s'en saisit qui l'achève et lui donne son caractère unique, qui la magnifie ou l'incendie et nul ne sait jamais quel sera son destin, quel temps elle survivra et quelle trace restera dans le cœur des autres.

Avant de commencer, une page presque blanche pour vous laisser le temps de

4 Ne nous leurrions pas, si le rythme des élections s'est accéléré, c'est bien pour donner l'illusion au peuple que son avis compte et que la classe politique a besoin de lui et se tient à son écoute. Par ailleurs, la multiplication des mandats permet d'investir (j'ai failli dire mouiller) un plus grand nombre de personnes, donnant une illusion d'importance à beaucoup dont pourtant une minorité tient réellement les leviers de commande. Mais cette minorité à besoin de relais recrutés soit par le biais d'élections, soit, et j'y reviendrai sûrement plus loin, par le biais économique. Soyons conscients que le couple Politique et Économique a remplacé le mythique « Sabre et Goupillon ».

5 Heureusement, comment pourrais-je m'apprêter à passer autant de temps avec une personne désagréable. Historien certes, mais pas masochiste !

6 Combien ? Je ne saurais encore le dire. Simple nouvelle d'une dizaine de feuillets ou plus vaste narration allant jusqu'au roman fleuve ? C'est l'histoire qui commande et je n'ai d'autre ambition que de la servir le mieux possible, la mettant à la disposition du plus grand nombre, pour que chacun s'empare de ce pan de notre histoire à venir pour que celle-ci devienne un jour réalité.

7 Hou la la ! Quelle ambition ! Mille lecteurs, la démence me guette-t-elle ? Le sujet politique me rendrait-il ambitieux ? Prends garde à toi, Tipi, la vanité te guette !

méditer, poster un SMS, aller au toilette, mettre une bûche sur le feu, plus simplement me fustiger de parsemer ce texte de notes de bas de page qui scindent la lecture.^{8 9}

En version papier, ça permettrait de prendre quelques notes, faire une liste de courses, noter un numéro de téléphone, faire un petit dessin...

8 En fait cette page a pour unique objet cette note : tout à la fois narrateur et observateur de la narration, témoin de l'histoire et prétendument analyste de celle-ci et surtout, autodidacte tant de l'écriture (enfin presque, quelques instits, quelques profs et quelques auteurs ont bien du laisser certaines traces) que de l'édition (fut-elle dématérialisée grâce à la toile), j'ai le privilège de ne subir nulle autre tyrannie que la mienne, bien suffisante il faut le dire. J'ai donc bien envie de profiter de cette liberté et tant pis si je me retrouve tout seul à la fin de mon récit, pourvu que je prenne du plaisir en celui-ci.

9 Et en plus, la note de bas de page, confère un sérieux incroyable à la présentation : un petit côté article Télérama citant ses références, ou alors thèse, ou encore anthologie annotée par une pointure littéraire qui a décortiqué ton œuvre. Bref, ça fait bien et ça m'amuse...

Le Jour – 9h30 – Résidence présidentielle

- « Bonjour Madame la Présidente.
- Bonjour Claire. Comment vas-tu ce matin ?
- Très bien. Merci. Et vous ?
- Tu te doutes bien que la nuit a été un peu agitée. C'est le grand jour. Nous y sommes, Claire.
 - Je sais, Madame la Présidente. Pour dire la vérité, je n'ai pas beaucoup dormi non plus ! Saurons-nous être à la hauteur ? A votre hauteur ?
 - Tu le seras Claire. Tout ce temps passé ensemble n'aurait servi à rien ? Allez donc, laisse-moi rire ! Nous avons constitué la meilleure équipe possible. Tout ira bien, rassure-toi!
 - Mais, Madame la Présidente...
 - Marie-Anne ! Nous sommes entre nous...
 - Je sais Marie-Anne¹⁰. Ce que je voulais vous dire... Enfin... Comment faites-vous pour être si détendue ?
 - La décision est prise. Nous ne pouvons plus reculer. Alors, vivons cette vie afin de ne pas avoir de regrets... Bien qu'on en ait toujours... Claire, aie confiance !

10 Je sais un peu facile : De Marie-Anne à Marianne, il n'y pas de différence phonétique, mais pourquoi se refuser un petit plaisir : Rêver d'une femme présidente de ce qui semblerait être une république et qui aurait ce prénom-là, ne serait-ce pas faire un clin d'œil à l'histoire, tutoyer celle-ci, être un Dieu qui s'amuserait goguenard à son bureau, s'amusant de sa toute puissance et transformant celle-ci en une sorte de calembour, un peu comme l'autre, vous savez : « Tu es Paul et sur cette épaule... je viendrai pleurer : »

Dans la 5ème année précédent Le Jour

« Mathieu, je veux une équipe autour de moi, mais je ne veux pas un machin froid et impersonnel. Je veux les meilleurs. Nous avons 8 ans devant nous pour faire quelque chose de bien. Alors, je ne veux pas tout gâcher en annonçant des mesures à l'emporte pièce pour le plaisir de faire des effets d'annonce ! Pas question ! On va s'installer, tu vois et ça veut dire soigner l'entourage pas le décor... Il me faut une garde rapprochée... Tu vois, je crois que j'aimerais bien qu'il y ait Claire !

– Claire ? La fille des Liennois ?

– Ben oui.

– Mais tu la connais à peine !

– Peut-être, mais je la sens. Tu m'as assez dit que j'avais l'instinct, que je sentais les autres dès le premier contact... Et bien Claire, j'ai toujours su qu'un jour, on serait dans la même aventure.

– D'accord, mais à quel poste ?

– Un poste comme on en faisait il y a très longtemps, c'est à dire plus qu'un poste, une présence : chauffeur, confidente, une sorte de secrétaire particulier¹¹...

– En bref, tu me remplaces ?

– Non, tu es mon mari. Je veux en plus quelqu'un qui puisse prendre du recul et regarder les situations avec un regard... extérieur, différent, dépassionné, comme tu voudras. Tu vois, ce que je veux dire ?

– Je vois, mais je ne suis pas sûr qu'elle accepte. De plus, reste-t-on longtemps « extérieur, différent, dépassionné » quand on vit dans les coulisses du pouvoir, et plus simplement près de toi ? A-t-elle envie de vivre ça ? Pourquoi pas quelqu'un du sérail ?

– Pas assez extérieur ! Trop enkysté dans les systèmes et les combines ! Trop politique en un mot !

– Un homme ?

– Pour que tu sois jaloux, mon cher Mathieu ?

– Un vieux qui connaît tous les rouages du système et tous ceux qui comptent ?

– Aucun n'acceptera de conduire ma voiture. Je veux que mes déplacements

¹¹ « Pendant longtemps les Seigneurs François se piquèrent d'avoir pour Secrétaires des hommes infruits & lettrés. Ces secrétaires faits pour être leurs amis... » Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France, Volume 32 Contenant les Mémoires de François De Scepeaux, Sire de Vieilleville, et Comte de Duretal, Maréchal de France, commençant en 1627 et finissant en 1671.

soit à l'image de nos voyages à nous, riches, décontractés, constructifs, drôles aussi !

– Engage-moi !

– Non. Pas assez extérieur. Et je ne veux pas qu'on puisse m'accusez de profiter de ma position pour caser ma famille. Tu as un boulot, tu le gardes, ou tu te mets en dispo... Mais c'était clair dès le début, on sépare la famille de la présidence ! Et c'est valable pour nos gosses !

– Tu as raison ! Comme toujours ! Mais Claire, quand même...

– Quand même, quoi ? Elle est intelligente, discrète, a un bon parcours, et je la sens ! Nous allons la rencontrer et nous verrons !

– Nous ? Et la distance famille / présidence ?

– La, c'est différent ! C'est comme si j'adoptais... Et j'ai besoin de ton avis, comme pour toutes les décisions importantes... Dans ma tête, c'est un poste clé. Autant que celui de premier ministre !

Le Jour – 10h30 – Salle du congrès

« Monsieur le Président du Congrès, Monsieur le Président du Sénat, Monsieur le Premier ministre, Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement, Mesdames et Messieurs les députés, Mesdames et Messieurs les sénateurs...^{12 13}

12 S'en suit une énumération interminables de personnalités politiques, économiques... La Présidente aura vu grand : autour d'elle, tous les responsables importants seront présents. En plusieurs lieux de province seront réunis les gestionnaires locaux influents qui assisteront à son discours en direct. L'invitation qui aura surtout tenu de la convocation ne leur laissera guère le choix. Elle annoncera un discours présidentiel engageant l'avenir de l'état – nation, suivi de débats délocalisés auxquels la présence du destinataire, vu ses responsabilités, sera indispensable. (Un peu de flatterie plaira toujours aux puissants – ou se considérant comme tels!)

13 Donc, j'aurais pu citer l'énumération de toutes les personnalités présentes que fera La Présidente, mais ce serait un gribouillage inutile (bien que je puisse me livrer à quelques blagounettes ou jeux de mots. Je ne suis pas payé à la ligne et ne souhaite en aucun cas ennuyer davantage mon lecteur (avec un peu de chance, mes lecteurs) en leur infligeant le supplice de l'énumération, qui, généralement, se trouve allègrement shunté à la lecture. J'ai opté pour l'action... je sais que cela n'est pas évident pour l'instant, mais, rassurez-vous (pluriel de politesse évidemment), cela finira bien par arriver, enfin, j'espère que La Présidente n'aura pas fait tout ce remue-ménage pour pas grand chose... Mon affection grandissante pour elle me laisse bon espoir...

Dans la 5ème année précédent Le Jour ¹⁴

« Tu te demandes sûrement pourquoi je t'ai demandé de venir. Mon amitié pour tes parents n'y est pas étrangère. Mais, j'ai beaucoup d'amis et je n'ai pas invité leurs enfants pour autant. C'est toi qui m'intéresses et non ta famille. C'est à toi que je vais faire une proposition et si tu la refuses, je serai obligée de la faire à quelqu'un d'autre, sinon, tu seras la seule à qui je l'aurai exposée.

– Je ne sais ce que vous allez me proposer, mais sachez que j'en suis flattée.

– Voilà Claire, je suis à la recherche d'une personne de confiance, très disponible, même si j'essayerai de ne pas exagérer, pour m'accompagner. Quelqu'un de multi-tâches : chauffeur, secrétaire, pense-bête, agenda, conscience parfois... quelqu'un qui sache écouter, qui ose me dire même ce qu'on ne devrait pas me dire, qui m'accompagne, qui m'aide à réfléchir, qui.... qui... qui soit mon ombre !

– Je ne suis pas sûre d'être en mesure de...

– Je te coupe, je te prie de m'excuser, mais dis-moi d'abord, les quelques mots que je viens de te dire te donnent-ils l'envie d'être à mes côtés ?

– Oui, mais... je ne suis pas sûre d'avoir les compétences... Je suis sûre par contre qu'il y a bien d'autres personnes mieux à même de tenir ce rôle. Je me sens trop jeune, trop... pas assez... Je n'sais pas comment dire...

– Trop, pas assez... On est tous trop ou pas assez ou les deux à la fois ! Je pourrais te dire la même chose de moi : qu'est-ce qui m'a amené où je suis ? Moi ? ma famille ? Mes amis ? Le hasard ? Dieu ? Ma bonne étoile ? Le destin ? Un peu de tous. Je n'ai jamais eu vraiment l'impression de prendre des décisions. J'ai toujours été balancée par les flots qui m'entouraient et me voilà présidente ! Et je ne sais même pas pourquoi tu es la personne que j'ai envie d'avoir à mes côtés, sans vraiment te connaître, simplement au feeling. Même Luc ne me comprend pas, mais je sais que ça va coller, que tu es LA personne qu'il me faut. J'ai besoin de ta jeunesse, comme j'ai besoin de celle de mes enfants, j'ai besoin de... Je n'en sais rien en fait... Je sens, je ressens, je pressens...

– Je ne connais rien à la politique, je n'ai jamais conduit que des petites voitures, je suis timide, j'ai peu d'expérience malgré mon niveau d'études...

– Mais c'est excellent ! La politique, c'est la vie, c'est ce qu'on pense de ce qui

¹⁴ La scène se passe dans les appartements de la Présidente. Claire a répondu à son invitation. Je vous passe l'accueil, les formules de politesse, les nouvelles des parents Liennois, bref tout ce qui n'est pas d'un intérêt primordial dans notre récit.

nous entoure et la politique ne doit pas rester une affaire de spécialiste. J'ai besoin de savoir ce qui se passe dans la vraie vie, celle d'Elise dans son usine, celle de Robert dans sa boulangerie, celle de Stuart dans sa banque, celle de Léane dans sa ferme... Les petites voitures nous permettront de passer inaperçues et nous aurons un chauffeur pour conduire la grosse, l'officielle ! L'expérience, ça s'acquiert : ton parcours prouve que tu sais apprendre, retenir, t'adapter, alors, à mes côtés tu apprendras, retiendras et t'adapteras. La vraie question, c'est bien celle de l'envie et de ta disponibilité ?

– C'est tellement inattendu... J'ai besoin d'un jour pour réfléchir.

– Un jour, c'est trop. Ce soir, 20 heures, je t'appellerai. La nuit, tu dormiras, ce sera mieux que de peser le pour et le contre, de tourner dans tes draps et dans ta tête. Au matin, tu ne seras pas plus avancée, et tu seras fatiguée. Complètement inutile car tu auras déjà des choses à faire...

Le Jour – 10h38 – Salle du congrès¹⁵

« ... mais je n'oublierai pas pour terminer ce mot de bienvenue et de remerciements, l'ensemble de la population de notre pays qui m'a confié la responsabilité de gérer celui-ci au mieux. La force vive de la nation, c'est ce peuple, qui chaque jour, se lève pour travailler, réfléchir et produire. Et je ne laisserai pas de côté, ceux à qui, malheureusement, nous n'avons pas encore été en mesure d'offrir du travail. Je ne les oublie pas et je veux qu'ils sachent qu'ils sont au centre de mes préoccupations... Moi, responsable politique ne veut, ni ne peut, ignorer ce qu'est la vraie vie de chacun d'entre vous. C'est pour tenir mon engagement de sincérité que je vous ai invités à m'écouter aujourd'hui, puis à vous exprimer...

15 Et oui, il faudra 8 minutes pour cette longue énumération de personnalités institutionnelles d'abord, forces vives de la société civile ensuite, et, pour finir, politiques et syndicales. Personne ne sera oublié, mais dans toutes les assemblées réunies, que ce soit dans la capitale ou dans les provinces, nul ne manifesterait, et tous écouteront dans le calme bien qu'impatients de savoir l'objet de leur présence.

Dans la sixième année précédent le jour – Lancement de la campagne

« Mes chers concitoyens, si je m'adresse à vous aujourd'hui par l'intermédiaire des médias, c'est pour vous annoncer ma candidature à l'élection qui se déroulera l'an prochain pour désigner celui ou celle qui occupera la plus haute fonction de notre pays. Depuis l'aube de la démocratie, les différentes générations de citoyens ont pris l'habitude en telles circonstances d'enregistrer mille promesses qui ont trop souvent suscitées de la déception quand elles ont été crues, ou n'ont même pas pu se réaliser car elles n'ont pas su inspirer suffisamment de confiance pour élire ceux qui se proposaient de les mettre en place.

Pour ma part, si je m'engage aujourd'hui, c'est pour être au service de l'ensemble des forces de mon pays, des plus humbles aux plus puissantes. Et si je cite d'abord les plus humbles, c'est parce qu'elles ont été trop souvent oubliées, parfois même humiliées, alors que ce sont elles qui génèrent la fortune ou le pouvoir des autres. Si je suis élue, je m'engage à mettre en œuvre des actions pour que chacun trouve une place dans notre société et recouvre sa dignité.

Pourquoi me croire, moi, plus que les autres ? En quoi saurai-je être différente de mes prédécesseurs ? Je sais que, comme eux, je viens d'un milieu privilégié et que comme eux, j'ai fait mes classes dans les appareils politiques. Comme eux, je m'appuie sur un parti où je ne fais pas toujours l'unanimité. Comme eux, j'ai gravi les échelons en jouant des appareils. Comme eux, j'ai dû parfois faire des concessions, voire me renier.

Alors pourquoi me ferez-vous confiance ? Parce que je suis issue d'un métissage culturel : une part de haute bourgeoisie que je ne renierai pas car c'est à elle que je dois l'assurance qui me guide, et une autre part de milieu modeste à qui je dois l'opiniâtreté au travail et la connaissance de la vraie vie, celle des fins de mois difficiles et des envies différées. Je n'ai pas été élevée dans l'entre soi. Je suis ce que vous êtes.

Et si je deviens la dirigeante de ce pays, je vous tiendrai un langage de vérité et chercherai le mieux pour tous et non pas pour quelques uns seulement. Je m'engage à ne briguer qu'un mandat et à mettre toute mon énergie en œuvre pour atteindre mes objectifs dans les 8 années que je vous consacrerai.

Dans ma vie professionnelle, j'ai fait la preuve que j'avais des capacités de gestionnaire. Dans ma vie politique, j'ai prouvé que j'étais capable d'être à votre écoute, de porter et

de défendre des projets sérieux. Dans ma vie familiale, je n'avais rien à prouver sinon l'amour que je porte aux miens, et maintenant, c'est leur amour qui me pousse et me soutient dans la quête qui commence aujourd'hui. Je sais que les obstacles seront nombreux, que rien ne me sera offert, que mon statut de femme ne m'aidera pas, même si je suis reconnaissante aux deux présidentes¹⁶ qui m'ont précédée dans la fonction d'avoir largement balayé les vieilles certitudes misogynes et d'avoir démontré que nous avons, tout autant que les hommes, les qualités requises pour diriger un pays, à savoir : esprit d'initiative mais aussi réflexion, sang-froid et sagesse, écoute et dialogue, patience mais aussi réactivité, humanisme et empathie, disponibilité et engagement, sans oublier la capacité à travailler en équipe tout en étant capable d'assumer une décision personnelle.

Voilà donc pourquoi je me lance dans cette grande aventure. Mon programme de gouvernement se détaillera tout au long de l'année à venir, pour qu'au jour de voter vous sachiez ce que mon équipe et moi-même voudrions pour notre pays et surtout pour vous. Je remercie par avance tous ceux qui m'apporteront leur soutien dans les années à venir, pour que cette aventure commune marque à jamais notre histoire. J'aurai besoin de vous comme je l'espère vous avez besoin de moi, j'aurai besoin de vos idées, j'aurai besoin de vos forces et de vos sourires ! Merci de votre attention et vive notre beau pays ! »

¹⁶ Et oui, ce pays aura déjà eu 2 dirigeantes, pas consécutives, bien sûr, mais cela prouve que l'alternance des sexes aux pouvoirs et tout aussi possible que les alternances politiques. Inutiles de préciser, qu'à ce moment-là, nous aurons aussi eu l'expérience d'un président homosexuel et d'un autre issue de l'immigration.

Dans la septième année précédent Le Jour

– « Ah ! Mar-ne ! Comme je suis content de te voir ! Mais pourquoi donc ne viens-tu pas plus souvent ?

– Bonjour grand-père... Je crois bien que tu a oublié ce que c'est que travailler ! Voilà pourquoi je ne viens pas plus souvent ! Et surtout, avec ton idée de venir t'installer dans ce trou, loin de tout le monde !

– Mais ma petite, ce trou, c'est chez moi ! C'est ma terre, c'est celle de mes ancêtres, et un jour peut-être que toi aussi, tu seras contente d'y venir. Ashtale est le nid de la famille et je ne suis pas le premier à venir y finir ma vie.

– Tu me l'as déjà dit, grand-père. Je crois bien que chaque fois que je viens, on a la même conversation. Je sais que tu es bien ici. Tu sais que je suis attachée à Ashtale mais tu peux bien comprendre qu'on ne peut pas y vivre quand on travaille.

– Je sais. Et toi, te rappelles-tu pourquoi cette maison s'appelle Ashtale ?

– Je me souviens que c'est un truc indien...

– C'est vrai. On ne sait pas quel membre de la famille a baptisé la maison, mais ce qu'on sait, c'est qu'il s'est inspiré du mot qu'utilisait les crows pour désigner leur tipi : ashtáale qui signifiait « la vraie maison ». Alors bien sûr, elle n'est pas ronde comme un tipi, mais je crois que chaque génération a essayé de maintenir ici l'esprit d'une vraie maison, le cœur d'une famille, le refuge de celle-ci... C'est sûrement pour perpétuer cela que je suis venu m'installer ici. Je sais que vous allez venir, chacun à votre tour ou tous ensemble, quelquefois, pour une fête. Quand vous venez seul, c'est que vous avez besoin de réfléchir ou de tuer le temps...

– Peut-être de te voir aussi, tu sembles l'oublier.

– Certes, mais la route vous donne le temps de la réflexion, et, au fil du temps, je me suis aperçu que vos visites ne tenaient jamais vraiment du hasard. Vous venez quand vous avez une décision à prendre, quand vous rencontrez un problème. Vous ne m'en parlez pas toujours, mais je suis vos vies et je constate qu'Ashtale reste un centre de votre vie...

– T'as sûrement raison...

– Ou pas... Mais ça me fait au moins plaisir de le croire ! On fait un petit tour du jardin avant de passer à table ?

– Bien sûr grand-père ! Allons-y. Tu prends ta canne ?

– Non, je vais prendre ton bras. J'ai envie d'être près de toi, Mar-ne. Ça ne te gêne pas ?

– Mais non, si tu parles de me tenir le bras. J'essayerai de te tenir si tu tentes de te m'échapper ! Même cette habitude de m'appeler Mar-ne, puisque tu sembles y tenir...

– Oui, pour moi, c'est un symbole ! Marie-Anne, c'est bien trop long ! Et puis Marne, c'est une rivière ancrée dans l'histoire ; c'est aussi une roche tendre qui peut servir d'amendement aux terres pauvres, mais, sous d'autres forme peut faire de la brique ou du ciment ; c'est aussi une manière de parler du travail me semble-t-il. Pour ce qui est de me sauver, il n'y a plus beaucoup de risques, tu sais... La vie se ralentit peu à peu, mais c'est la vie.

– Et oui ! C'est toujours Dylan qui vient faire l'entretien ?

– Bien sûr... Enfin, je dis ça, mais ça va bientôt s'arrêter car il devrait prendre sa retraite dans un an ou deux... Mais son neveu prendra le relais. Il est déjà venu plusieurs fois pour faire connaissance avec la propriété. Tu sais, on a quelques arbres historiques. Remarque que ce ne sont pas ceux-là qui demandent le plus de soins : ils ont fait leur place, ils sont forts et s'ils ne sont pas immortels, ils ont encore du temps devant eux... Mais, tu sais, une maladie, une bête quelconque, la foudre qui tomberait : nul ne sait ce qui peut leur arriver. Ils sont comme nous, en fait, l'objet d'un destin qui nous échappe bien souvent. Tu le sais où tu vas, toi ?

– Pas toujours, c'est sûr. En fait, tu avais raison tout à l'heure : quand je viens ici, c'est que j'en ai besoin, que je cherche une réponse et que j'ai besoin de prendre du recul. Besoin de t'entendre aussi.

– Et c'est quoi le problème aujourd'hui ?

– La présidence !

– La présidence ?

– Oui. La question se pose de savoir si j'y vais. Certains me poussent et je n'arrive pas à savoir...

– Et Luc ?

– Il me laisse le choix. Et toi, qu'en dis-tu ?

– Tu serais le premier membre de la famille à tenter l'expérience, et à fortiori, le premier qui serait élu ! Notre famille a surtout fourni des grands commis d'état, des gens qui ont servi les pouvoirs en place et installé des politiques. Tu es l'une des premières à t'être investi dans le système et tu as plutôt bien réussi jusqu'à présent. Sans doute car tu as choisi dès le départ de ne pas être dans un grand corps d'état mais de travailler dans un groupe international. Tu as été repérée, tu as su ensuite naviguer dans les courants du parti. Intelligente et travailleuse, discrète, si si, je te le dis, et j'ai une certaine expérience, ne fais pas ta modeste : tu es intelligente et travailleuse, et je pense que ta discrétion, c'est l'héritage de la lignée de hauts fonctionnaires qui t'a précédée. Tu

semble inoffensive alors que tu avances tes pions et marques ton territoire. Les loups, intéressés par les moutons, ne prennent pas toujours assez garde aux bergères et c'est celle-ci qui finissent par les abattre. Tu as tout pour réussir, si tu en as envie. Mar-ne tu es, tout à la fois tendre et enrichissante pour l'entourage et capable de solidifier pour construire du solide, sans oublier ce sens minéral qui te permet de couler inexorablement en épousant la configuration du terrain. Mar-ne tu es et Mar-ne tu resteras. Tu as la force d'un symbole, quelle que soit ta place. Même celle de présidente si tu en as envie, je te le répète.

– Là est le problème. En ai-je envie ? Vraiment, je ne sais pas... Ma vie me va : j'aime mon mari, mes enfants, ma famille.... J'ai des amis, je veux dire des vrais, hors du cercle politique... Je pourrai retrouver un travail intéressant dès que je quitterai mes mandats, mais pour l'instant, ceux-ci me satisfont, mais peut-être justement parce que je peux m'y tenir sans que ma vie toute entière y soit consacrée. Peut-il en être de même au plus haut niveau ? Je n'ai même pas été ministre !

– Tu sauras faire si tu sais ce que tu veux !

– Sûrement, mais si j'ai su naviguer dans un grand groupe international et dans les courants du parti, comme tu le dis si bien, c'était une sorte de jeu, comme un sport. Être élue me fut facile dans un territoire taillé pour mon élection. Mais maintenant, il s'agit d'autre chose : d'un pays, d'un état, d'une nation ! Ce n'est plus un jeu, enfin, ça ne peut plus l'être. Si je me lance, et si je gagne, comme une sportive, je voudrai atteindre un but et au fond de moi, j'ai bien peur de savoir que ce n'est pas ce poste qui permet de changer le monde !

– C'est bien de vouloir changer le monde. Surtout en politique. Depuis trop longtemps nous n'avons pas eu quelqu'un qui voulait faire évoluer ce pays. Enfin, je m'avance peut-être : dans quel sens voudrais-tu le voir évoluer. Dis-le moi si tu veux, pendant la pause sur ce banc que j'ai fait installer tout spécialement pour reprendre mon souffle lors de mes promenades. Vois-tu, je pourrais l'appeler le banc des confidences, car c'est souvent-là que les uns et les autres se confient à moi. J'ai alors l'impression d'être encore utile dans mon Ashtale, de maintenir l'essence familiale et de transmettre la flamme des anciens... La force du symbole... Allez, dis-moi...

– Tu veux le fond de ma pensée ? Tu vas croire que je suis folle. J'aimerais tout changer. Nos vieilles démocraties ne sont plus démocrates. Même avec la limitation des mandats dans le temps, on retrouve toujours les mêmes au pouvoir, pour défendre le même fonctionnement de la société. Machin peut remplacer Truc qui peut être remplacé par Chose sans qu'on puisse discerner une différence. Machin, Truc et Chose sortent du même moule, ont la même éducation et la même vision. J'ai l'impression que depuis toujours, ce n'est pas une idée qui mène notre destin commun... euh... Je ne comprends pas pourquoi j'ai en tête ce désir d'absolu, d'égalité, de parité, de

reconnaissance de l'autre ! Comment moi, issue de cette lignée bourgeoise à qui je dois tout, comment puis-je rêver de bousculer cette institution granitique, et à plus forte raison, comment pourrai-je réussir ? Le monde dans son ensemble souffre trop. On a réussi à sauver la planète certes, la technologie nous a permis d'endiguer les flots, de nourrir encore trop mal tout une partie de la population... Mais nous n'avons rien partager du tout. Le puissant reste riche et triche avec ceux qui le font puissant !

– Et bien, Mar-ne, c'est encore plus profond que je le croyais. Tu es une vraie révolutionnaire au fond de toi. Et ça te fait peur...

– Non, ce qui me fait peur, c'est de m'engager dans une tâche dont je ne viendrai pas à bout. Je ne veux pas être Sisyphe sans espoir de réussite. Et la route est si longue...

– Et la peine si lourde... Peut-on réussir sans essayer ? Peut-on essayer sans risquer l'échec ? Peut-on tout changer d'un coup, ou peut-on se contenter de faire évoluer le monde à son rythme, lentement, justement parce que la route est longue et la peine lourde ? Que veut-on de sa vie ?

– Tu as les réponses ?

– J'ai peut-être les miennes. Je ne suis pas sûr de m'être posé toutes ces questions quand il en était temps. Je n'en ai pas eu le courage sans doute. Je n'avais pas ta soif d'absolu. Tes frères et sœurs me ressemblent sans doute dans ce domaine. Maintenant, je suis vieux. La mort est là, au coin du chemin, qui m'attend, que j'attends. Chaque seconde vécue est un cadeau qu'elle me fait. Chaque seconde partagée, comme en ce moment, vaut un Noël de mon enfance. Tu as raison pourtant, qui peut se satisfaire du monde tel qu'il est ?

– Pas moi, et pourtant, ça ne me torture pas à chaque seconde. Non, je vis, heureuse, au milieu de tant de malheurs ! Je vis et c'est pour ça que j'hésite : je sais que j'ai plus à perdre qu'à gagner. Mon bonheur imparfait ne vaut-il pas mieux que les nuits sans sommeil qui m'attendent ? Je ne vivrai pas le monde futur dont je rêve et la postérité ne m'intéresse pas : Washington et ses acolytes sont-ils moins morts d'être gravés dans la pierre de Rushmore ? Pire même, cette éternité ne leur pèse-t-elle pas s'ils peuvent la ressentir ? Je suis sûre que, même fiers ce qu'ils ont fait, ils sont avant tout insatisfaits de ce qu'ils n'ont pas réalisé ou d'une de leurs petites mesquineries que l'humanité ignore mais qui les a blessés à tout jamais. ¹⁷

– En fait, tu sais déjà que tu vas y aller !

– Comment ça ? Tu crois que je me poserais toutes ces questions ? Tu crois que je t'en parlerais ?

¹⁷ La présidente aurait pu prendre d'autres exemples : la face de César gravée sur une pièce de monnaie, une représentation de Napoléon par David, voire la flamme qui brûle sur la tombe d'un soldat inconnu.

– Tu sais sans le savoir. Mais tu sais déjà que t'attendent des nuits sans sommeils...

– ...

– ... »

Le silence s'établira. Enfin le silence humain, car autour d'eux, la nature continuera sa vie : la brise dans les feuillages, le murmure d'un ruisseau, le crissement d'un insecte, le chant d'un oiseau... Tout ce qui fait que le silence n'est qu'un concept abstrait sur notre planète. La Présidente essuiera la buée de ses yeux et son grand-père vivra une seconde d'éternité, une émotion aussi forte que celles ressenties lors de la rencontre de celle qui devint sa femme ou de la naissance de chacun de ses descendants. Unis comme ils ne le seront jamais, le vieil homme et sa petite fille savoureront bouleversés ces instants de plénitude. Lui sera plus que jamais prêt à quitter ce monde, et elle saura que plus rien ne sera comme avant. Ils profiteront de l'instant, puis tranquillement rentreront déjeuner à la maison, devisant tranquillement de la famille et de divers sujets, mais n'abordant plus le domaine de l'élection jusqu'au moment de la séparation.

– « Bon, ben, va falloir que j'y aille...

– Ah Mar-ne, tu ne peux pas savoir comme tu m'as fait plaisir.

– Je reviendrai. Tu sais bien que je ne peux pas vivre longtemps sans venir ici et parler avec toi.

– Je sais. Avant que tu partes, attends une seconde : j'ai quelque chose pour toi. Attends-moi, je reviens.

– D'accord....

– Tiens, voilà un livre qui se transmet dans la famille depuis quelques générations, en sautant une parfois. En fait, celui qui l'a en sa possession, le transmet au membre de la famille qui a besoin d'en savoir un peu plus sur nos origines. Tu comprendras peut-être pourquoi, en toi, il y a ce souffle d'absolu, cette nécessité d'agir pour que le monde change. N'oublie jamais Mar-ne. Nous aussi, nous sommes des sang-mêlé. Bourgeois certes, mais pas uniquement. Nul ne renie jamais ses origines. Va Mar-ne et sois toi-même. Je t'aime.

– Moi aussi, je t'aime grand-père. »

Ils le sauront sans le savoir vraiment, mais la Présidente ne reverra pas son grand-père vivant. Quelques semaines plus tard, elle portera l'urne funéraire dans le jardin d'Ashtale, et, entourée de toute la famille, y éparpillera ses cendres. Plus personne, jamais, ne l'appellera Mar-ne et pourtant, souvent, à l'avenir, elle entendra cette voix tant aimée lui disant : « Mar-ne, sois toi-

même. Je t'aime. »

Dans la sixième année précédent Le Jour

- Bonjour Marianne.
- Bonjour monsieur le président.
- Hou là ! Tu es bien cérémonieuse. Nous sommes entre nous pour un entretien cordial comme toujours. Enfin, je l'espère. Dis-moi pourquoi tu as demandé à me voir ?
- En fait, je t'ai apporté ma lettre de démission et ça explique un peu ma solennité.
- Ta démission, mais tu veux rire ! Je ne vais pas te laisser partir à la concurrence, n'y compte pas.
- Il ne s'agit pas de ça. Je sais bien que tu sais de quoi il s'agit.
- Je ne tiens pas compte des rumeurs, tu le sais.
- Donc, je vais me porter candidate à la présidence de la République. La rumeur se répand, je le sais, mais je ne voulais pas officialiser quoi que ce soit tant que je ne t'aurais pas rencontré pour t'en informer.
- Je suppose que si tu es là, c'est que ta décision est prise et que tu ne reviendras pas dessus. Je ne ferai rien, et de toute façon, je n'en ai pas le pouvoir, pour t'en empêcher. Je te suis reconnaissant d'être venue me prévenir de ta candidature. J'espère que tu réussiras. Auquel cas, nous aurons des retombées favorables pour l'entreprise, j'en suis certain.
- J'espère que tu n'es pas en train de me dire que tu espères tirer de quelconques avantages de ma position si je réussis ?
- Ne nous méprenons pas : je connais ta probité et ta droiture. Je sais bien qu'il n'y aura pas de favoritisme pour nous par rapport à nos concurrents. Mais notre image, et tu n'y peux rien, ne pâtira pas de ton élection. Tout le monde connaît la place que tu occupes dans notre organigramme, tout le monde sait que tu as valorisé l'entreprise mais aussi que l'entreprise t'a permis de montrer ton savoir-faire, tes qualités, ta pugnacité. Et ça, c'est bon pour nous. Nous n'aurons même pas besoin de faire de communication là-dessus.
- En tout cas, lorsque j'aurai quitté mon poste, ne compte pas sur moi pour être une ambassadrice de choc.
- Je ne te demande rien. Je t'explique que nous ne communiquerons même pas sur le sujet ! Cela sera une évidence pour tous.
- Je tiens simplement à ce que les choses soient claires.
- Elles le sont, ne t'inquiète pas. Par contre, tu n'es pas encore élue. Je n'accepte

donc pas ta démission pour l'instant. Je t'accorde un congé, sans solde évidemment, à l'exception des congés et primes que tu as acquis, jusqu'à ce que tu sois élue. Si c'est le cas, tu démissionneras. Sinon, tu retrouveras ton poste si tu le souhaites évidemment.

– Je souhaite par contre que mon nom ne soit pas associé à l'entreprise jusqu'à l'élection.

– Pas de problème. Mais dis-moi, Marianne, es-tu sûre que tu as vraiment envie de ce poste ? Que vas-tu faire dans ce monde de requin ?

– J'espère faire mon trou, comme je l'ai fait ici, Xavier. J'aurai un programme, des idées que je porterai et que je mettrai en application. Tu as parlé de ma pugnacité et je lui fais confiance.

– Mais tu sais bien que ce monde-là n'est pas le même que celui de l'économie réelle. Tu seras dépendante d'une foule que tu ne maîtriseras pas : les grands groupes comme le nôtre, les groupes de pression, les banques, les syndicats, les autres partis politiques... Bref, toute cette foule si diverse et qu'il te faudra ménager ! Sois réaliste, Marianne, le seul boulot du président, c'est de ménager un équilibre fragile pour que la situation ne devienne pas trop explosive !

– Tu viens de le dire, c'est le boulot du président. Celui de la présidente, ce sera de faire avancer notre monde.

– Je te reconnais bien là ! Tu ne doutes de rien. C'est pour ça que tu nous es précieuse. Au fond, même si je serai content pour toi si tu es élue, je crois que je préférerais que tu ne le sois pas. Simplement pour que tu restes ici. Parce que nous avons besoin de toi.

– Nul n'est irremplaçable, Xavier. Je sais bien que tu trouveras un jeune loup ou une jeune louve qui me chassera vite de ton esprit, au point que si j'échoue, je ne suis pas sûre que tu me reprennes à ce poste.

– Je t'en trouverai un autre alors où tu sauras bien t'imposer...

Annexe 1 : Le débat de la note 4¹⁸

Voici la note en question :

« Ne nous leurrions pas, si le rythme des élections s'est accéléré, c'est bien pour donner l'illusion au peuple que son avis compte et que la classe politique a besoin de lui et se tient à son écoute. Par ailleurs, la multiplication des mandats permet d'investir (j'ai failli dire mouiller) un plus grand nombre de personnes, donnant une illusion d'importance à un plus grand nombre dont pourtant une minorité tient réellement les leviers de commande. Mais cette minorité a besoin de relais recrutés soit par le biais d'élections, soit, et j'y reviendrai sûrement plus loin, par le biais économique. Soyons conscients que le couple Politique et Économique a remplacé le mytique Sabre et Goupillon. »

Justin¹⁹, un lecteur averti, apporte son grain de sel :

... par rapport à la note 4, je ne crois pas que l'économie soit un relais du politique. Les deux sont à mon sens structurellement imbriqués et le propre du post-libéralisme (ou du capitalisme moderne en tout cas) serait d'avoir justement conditionné les évolutions politiques dans la recherche du profit financier. Pour revenir plus globalement sur cette note, j'ai l'impression que le système économique fonctionne en quasi-autarcie, devenue une évidence naturelle qui guide les choix des agents, sans pour autant que ceux-ci soient malhonnêtes. Pour reprendre Bourdieu, c'est plutôt la structure qui fait l'acteur que l'inverse (c'est mon côté structuraliste)
Je ne sais pas si c'est très clair, et c'est évidemment une réflexion tout à fait personnelle mais puisque tu mets dans ton mail qu'on peut réagir, je le fais!

Je me sens obligé de préciser ma pensée :

Je suis assez largement d'accord avec Justin. Quand je parle du couple Politique et Économique, une fois de plus, ne nous leurrions pas, l'Économique, non content de subordonner le Politique s'est toujours essayé au cumul des fonctions, et ce, dès la fin du XXème siècle : Berlusconi en Italie et Tapie en France ouvrant la voie à Trump aux USA. Les deux premiers s'appuient en outre sur une autre vie de dirigeant sportif, pour faire rêver par les jeux modernes, à défaut d'offrir du pain de qualité, pour mieux séduire le peuple. D'autres plus qualifiés que moi,

18 Il suffit d'évoquer la possibilité que les lecteurs réagissent, pour qu'ils se saisissent des possibles ! Pour être honnête, j'en suis bien content car j'ai enfin la preuve que j'ai un lecteur ! Je crois que je vais boire l'apéro à midi ! Et j'aime ce tutoiement entre le lecteur et l'auteur, signe d'une proximité évidente : Eh oui, je ne suis pas encore Dieu (ni Bourdieu!), mais je reste accessible et simple, comme dans la vraie vie !

19 Prénom d'emprunt.

analyseront leurs discours, le plus souvent démagogiques et décomplexés : on parle peuple, on est grossier, on se veut efficace et pressé, on se targue de réussir et on s'appuie très largement sur son empire financier.

L'Économique fait baver le Politique parce qu'il a la puissance réelle mais, à l'inverse le Politique fait baver l'Économique car il a la lumière. C'est sur lui que les projecteurs sont braqués et si certains dirigeants de grands empires industriels se sont toujours accommodés d'être des hommes de l'ombre, bien conscients que cette ombre était protectrice, d'autres, plus humains ont eu envie de voir leurs mérites reconnus et mis en lumière, tellement parfois qu'ils s'y sont brûlés les ailes. Chacun pensera bien sûr à Robert J. Stratford Junior (2187 - 2248), qui loin de se contenter de sa remarquable réussite à la tête du colossal empire financier légué par son père (Stratford Bank limited, Général Food Store et bien sûr le joyau Chemical Federal Trust), se déconsidérera totalement en briguant la présidence des États du Nord, y laissera une part de sa fortune et finira par se suicider.²⁰

²⁰ Vous ne trouverez peut-être pas que cet exemple est le plus parlant, pourtant, c'est celui qui m'est spontanément venu à l'esprit, et c'est pourquoi je ne le retirerai pas de cette édition ! Et toc !